



HAL
open science

Carl Menger, réformateur de l'économie politique, devant Aristote et Kant

Gilles Campagnolo

► **To cite this version:**

Gilles Campagnolo. Carl Menger, réformateur de l'économie politique, devant Aristote et Kant. Cahiers philosophiques, 2025, La philosophie autrichienne, 179, pp.101-120. <10.3917/caph1.179.0101>. <hal-05464775>

HAL Id: hal-05464775

<https://hal.science/hal-05464775v1>

Submitted on 19 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La réforme autrichienne de la science économique : Carl Menger devant Aristote et Kant

Résumé.

L'approche de l'économie politique par Carl Menger (1840-1921), l'un des « grands maîtres » de la discipline et le fondateur de l'école d'économie dite « autrichienne », se caractérise par l'analyse conceptuelle, au point de faire quasiment de lui un philosophe (économique). Cet article revient sur les origines de la réforme qu'il opéra à partir de ses lectures d'Aristote et de Kant dans le milieu viennois de la fin du 19^e siècle. Menger développa consciemment une révolution qui équivaut à une refondation de l'économie comme « science pure »¹.

I. Introduction : l'approche notionnelle de l'économie par Menger

L'approche de l'économie politique par Carl Menger (1840-1921), l'un des « grands maîtres » de la discipline et le fondateur de l'école d'économie dite « autrichienne », se caractérise par l'analyse des concepts. Son objectif est manifeste dans le souhait que Menger formule à son éditeur, Wilhelm Braumüller, de rééditer son ouvrage de 1871, les *Principes d'économie politique (Grundsätze der Volkswirtschaftslehre)* sous le titre de « science pure théorique de l'économie » (*eine reine theoretische Wirtschaftslehre*). Si la réédition ne parut pas (du moins du vivant de Menger, car son fils Karl en donna une en 1923, sur laquelle des réserves sont de mise), cet ouvrage théorique est la pierre fondatrice de l'école d'économie dite « autrichienne »².

En souhaitant modifier un titre générique alors banal (à égalité avec le synonyme *Nationalökonomie*), Menger indiquait son choix d'une analyse conceptuelle et faisait œuvre – le mot n'est pas exagéré – de *philosophe*. Une réforme historique de la discipline dominée par l'économie politique dite « classique » (dans la trace d'Adam Smith et David Ricardo) advenait, après moult tentatives effectuées dans le monde de langue allemande. C'est à Vienne que l'ouvrage parut en 1871 et il allait heurter l'école dominante en Allemagne, l'école « historique » de l'économie. Il fallut à Menger détailler sa méthodologie, l'individualisme méthodologique, et ses positions à la fois subjectiviste, réaliste et déductiviste dans l'épisode qui allait être connu comme la « Querelle des méthodes » (le *Methodenstreit*). Menger y dépensa une grande énergie.

Parmi les économistes issus du même berceau viennois, Josef Schumpeter allait, dans son *Histoire de l'analyse économique*, déplorer qu'une telle dépense eût été nécessaire³ dans la « querelle d'Allemands » – l'expression française un peu surannée est ici parlante – faite à Menger. Pour autant, à l'inverse de ce jugement, la dépense ne fut pas « inutile », car les attendus d'une discipline devenant pleinement « scientifique » furent explicités au long de cette

¹ Pour une étude approfondie des différents aspects dont seuls ceux mentionnés seront ici évoqués, voir la bibliographie de nos travaux sur Menger : G. Campagnolo, « Vingt ans d'études sur le fondateur de l'école autrichienne d'économie », *Austriaca* 92, 2022, p. 249-273.

² C. Menger, *Principes d'économie politique de 1871 de Carl Menger* (désormais *Principes...*), trad. fr. G. Campagnolo, Paris, Seuil, 2020. C'est la première traduction intégrale et la première édition critique incluant les notes manuscrites inédites de l'auteur telles qu'il voulait les insérer pour une réédition qui n'eut pas lieu. Le volume paru dans la collection « Économie humaine » au Seuil est préfacé par Bertram Schefold.

³ J. Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*, vol. III, trad. fr. J.-C. Casanova, Paris, Gallimard, 1983.

polémique. Menger donna son second chef-d'œuvre en 1883, à Leipzig chez Dunckler et Humbolt, ses *Recherches sur la méthode*⁴. Cette seconde pierre de l'édifice fut complétée par des *Lettres ouvertes sur l'historicisme allemand* en 1884⁵, comme le professeur à l'université de Vienne faisait sciemment école contre l'école dite « historique allemande », fondée par Wilhelm Roscher dans les années 1840 et dont la version dite « jeune » dans les années 1870 fut l'adversaire de Menger. Pris par la polémique, celui-ci ne donna ni la série de volumes qu'il envisageait à la suite des *Principes* de 1871 ni la version révisée sur laquelle il allait travailler quarante ans – l'édition que son fils allait fournir en 1923 est, quoique intéressante, contestable à divers égards⁶.

Le cadre viennois de la réforme mengérienne de l'économie conduit à interroger les origines d'une pensée développée contre l'école allemande dans l'ambiance de critique philosophique menée depuis Vienne contre Berlin. En philosophie générale et en philosophie des sciences, l'opposition était marquée entre les conceptions allemande (criticiste néo-kantienne ou idéaliste héritée du hégélianisme plus encore que de Fichte et de Schelling) et autrichienne (réaliste, redécouvrant l'aristotélisme, et s'orientant vers une « épistémologie » avant la lettre comme, plus tard, le positivisme logique). Dans les sciences sociales naissantes, en allait-il de même ?

L'entreprise de rénovation philosophique pouvait sembler trouver là un terrain d'affrontement tout prêt, en « aval » de débats où la domination des écoles de langue allemande était contestée. Beaucoup plus largement, c'était dans un contexte de rivalité entre Vienne et Berlin, résolu par les armes en 1866 à Sadowa, et d'un choix qui avait été très difficile dans le Sud de l'Allemagne que le conflit se déplaçait vers le monde des idées. En économie, celui qui allait devenir le chef de file de l'école historiciste et le grand adversaire de Menger, Gustav von Schmoller, était souabe et le premier des rares partisans de la politique bismarckienne dans cette région. Il en avait été récompensé par un poste à l'université de la ville de Strasbourg redevenue allemande après 1870. Schmoller devait plus tard régir depuis Berlin les nominations dans les facultés d'économie des universités du *Reich*. L'intrication d'enjeux scientifiques, philosophiques et géopolitiques est à noter, comme l'arrière-plan qu'il ne sera toutefois pas lieu de développer ici.

Pour s'en tenir à l'histoire des idées philosophiques dans la réforme de la science économique, on considérera le recours à Aristote chez Menger, qui n'hésita pas à contredire, textes à l'appui, l'usage qui en était fait dans l'École historique allemande. On envisagera ensuite le rapport de Menger à l'œuvre de Kant, car, si les écoles néo-kantiennes assuraient le regain du criticisme à Bade et à Marbourg, elle était combattue à Vienne, et il convient d'éclairer la position de Menger dans sa perspective de réforme générale de la science économique. Ces points manifesteront ce qu'il pouvait en être de Menger, indépendamment des philosophes viennois, ses contemporains et ses collègues.

Si la conscience assumée de renouveler la science économique est manifeste chez Menger, les pièces manquant pour lier ses écrits aux philosophes viennois, ses contemporains et ses

⁴ C. Menger, *Recherches sur la méthode dans les sciences sociales et en économie politique en particulier*, (désormais *Recherches...*), trad. fr. G. Campagnolo, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « EHESS-translations », 2011. Cette première traduction intégrale comporte présentation et commentaire détaillé.

⁵ Le volume des *Recherches...* comprend une traduction partielle de C. Menger, *Erreurs de l'historicisme allemand* trad. fr. G. Campagnolo des *Irrthümer des deutschen Historismus* (Vienne, Hölder, 1884).

⁶ Ne pouvant pas les discuter ici, nous renvoyons à G. Campagnolo (dir), *Existe-t-il une doctrine Menger ? Aux origines de la pensée économique autrichienne*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2011 (notamment l'introduction de ce livre disponible en ligne) et à l'« Historique des éditions » des *Principes...* au Seuil, *op. cit.* p. 188-238.

collègues. Cette situation est moins surprenante qu'il n'y paraît si on la considère comme un effet, d'une part, de la séparation des Facultés et de ce que la philosophie des sciences naissante portait sur les sciences de la nature, et, d'autre part, de la prudence que l'économiste s'imposait à l'égard d'autres disciplines que celle où il était lui-même pris dans une polémique des plus violentes. Documents à l'appui⁷, on peut lire en revanche la volonté consciente chez Menger de « faire école ». Toutefois, il évite de se prononcer par ailleurs. Il reste dans ses notes quelques indications de ses options : par exemple, précisément d'éviter de se prononcer sur l'*ontologie* d'objets sociaux, dans la mesure où son individualisme *de méthode* suffit à soutenir l'approche subjectiviste qu'il prônait. Le terme même d'« individualisme méthodologique » allait être dû au disciple de Menger Friedrich von Wieser, quand Menger en avait donné les caractères.

Aussi le manque d'archives concernant l'avis de Menger sur les travaux de Franz Brentano, Bernhard Bolzano, d'Ernst Mach ou d'Alexius Meinong et de leurs écoles ne doit point étonner. Il demeure certes comme une lacune, tandis qu'abonde le matériel relatif au *Methodenstreit*⁸. Parmi les disciples directs de Menger, seul Eugen von Philippovich semble avoir suivi en parallèle les cours des deux Facultés d'économie et de philosophie de Vienne et, du coup, aurait pu rapprocher méthodologie économique et philosophie des sciences de la nature. Devant cette limitation, notre stratégie consistera à ressaisir l'affrontement austro-allemand dans la pensée économique en revenant aux lectures d'Aristote et de Kant par Menger. On en déduira la mesure dans laquelle l'économie « autrichienne » fondée par Menger rejoignit à sa manière le « réalisme viennois » du temps en fondant ce qui fut jusqu'à nos jours l'« école autrichienne »⁹.

II. L'aristotélisme de Menger, source de la réforme viennoise de l'économie

Entre Aristote et Menger, pas seulement vingt-cinq siècles d'histoire pendant lesquels l'aristotélisme a joué un rôle majeur en Occident, mais une lecture ambivalente dans le cadre de la fin du 19^e siècle. D'abord, et de manière peut-être surprenante à nos yeux, le rôle d'argument d'autorité que l'œuvre du Stagirite joue alors encore souvent dans les facultés consacrées à ce que l'on allait appeler les « sciences sociales » et qui se disent encore alors souvent *Kameralwissenschaften* dans les universités de langue allemande. Ensuite, le rapport souvent établie par la littérature de commentaires sur Menger¹⁰ tient à l'*essentialisme* qui réunirait son œuvre à celle d'Aristote. C'est possiblement un résultat ou au moins un point de rencontre dans cette lecture par le fondateur de l'École autrichienne.

Des notions concordantes avec celles d'Aristote

⁷ La correspondance entre Menger et le *Kultusministerium* impérial en charge des Universités le montre, notamment sa lettre du 19 mars 1903 (consultée au *Staatsarchiv* de Vienne).

⁸ Voir le dossier sur le *Methodenstreit* qui se déroula autour de ces *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der politischen Ökonomie insbesondere* (1883, Leipzig, Dunckler & Humblot,) dans le volume *Recherches...*, *op. cit.*

⁹ Voir le numéro thématique «(Re)découvrir l'école autrichienne de l'économie nationale », *Austriaca* 90, 2020.

¹⁰ Voir, par exemple, B. Smith, « Aristotle, Menger and Mises: an Essay in the Metaphysics of Economics », *History of Political Economy*, 1990 22 (supplément annuel : Caldwell B. (dir.), *Carl Menger and his Legacy in Economics*), p. 263-288. Voir G. Campagnolo, « Was Carl Menger Aristotelian? A Rejoinder and Clarification », *Cosmos+Taxis*, 2022 (numéro special sur Menger), p. 88-99. Et pour l'ensemble de nos travaux sur ce sujet : G. Campagnolo, « Vingt ans d'études... » *op. cit.* références à Menger et Aristote dans la bibliographie.

Nous avons montré ailleurs, et par l'examen de la bibliothèque de Menger conservée au Japon, comment celui-ci lisait consciencieusement l'*Éthique à Nicomaque* notamment¹¹. L'absence dans la bibliothèque des volumes de l'*Organon* et des *Politiques* alors que Menger note des commentaires tirés d'eux sur les pages vierges destinées à annoter sa copie des *Principes* laisse cependant penser qu'il avait fait de même sur ces livres (probablement conservés par son fils et apportés avec lui dans son exil aux États-Unis après 1938, dans tous les cas malheureusement non retrouvés à ce jour). Menger entendait améliorer sa première édition des *Principes* de la lecture qu'il avait déjà entamée à leur parution, mais ne cessa jamais (les archives en témoignent) de l'œuvre d'Aristote. L'analyse des notions fondamentales de la pensée grecque (telle qu'au livre Δ de la *Métaphysique*, par exemple) a nourri la réflexion mengérienne, que celle-ci y ait puisé ou qu'elle l'ait *rejointe* et s'y soit en somme *découverte* elle-même¹². Illustrons ce propos.

Menger considère les échanges matériels constituant la vie des agents économiques (les *wirtschaftenden Menschen* dans le lexique mengérien¹³) comme régis par un ordre « naturel » (ou *réaliste*) des besoins *individuels*. Non les institutions, qui servent au plus de cadre frustrant ou renforçant l'expression des besoins selon leur nature et les lois civiles, mais bien le désir de satisfaction que chaque être humain ressent et cherche *naturellement* à satisfaire, voilà ce qui guide l'action de type économique. Menger s'accorde ainsi avec Aristote sur la triade *survivre - vivre - bien vivre*, s'il ne la reprend pas tout simplement de lui.

À l'inverse, Menger juge erronées des notions fondatrices de l'économie politique moderne telle que Smith l'a engendrée, fonctions abstraites, parfois purement opératoires, comme la « sympathie naturelle » (*Traité des sentiments moraux* de 1759) ou la « propension à échanger » (qui s'ajoute au *self-interest* dans l'*Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* de 1776). Menger renvoie encore moins à une forme de philosophie de l'histoire, telle que celle qu'on trouve chez Smith aux livres IV et V de la *Richesse des nations*, ni à l'institutionnalisme auquel aboutissaient certaines formes d'idéalisme allemand pour l'école historique allemande. C'est de la nature individuelle du besoin que l'analyse économique prend son essor, ni d'une tripartition de la société en classes (propriétaires rentiers, entrepreneurs capitalistes, employés prolétaires, telle qu'on la trouve de Smith à Karl Marx) ni d'une jurisprudence (encore acceptable dans le cas de l'« école historique allemande *du droit* », mais pas en économie). Menger tire son analyse conceptuelle du « réalisme individualiste » des besoins *subjectifs*.

Ce positionnement mengérien n'engage toutefois ni une position ontologique quant à l'existence réelle de l'individu (encore moins des collectifs¹⁴ !) ni d'affirmation sur la nature individuelle au-delà du cadre méthodologique (à la différence des « Traités de la nature humaine » propres au jusnaturalisme du 18^e siècle, notamment aux courants sensualiste ou humien). Menger procède selon une analyse générale partant des besoins individuels, choix insère l'analyse conceptuelle mengérienne à part entière dans le regain de la philosophie

¹¹ G. Campagnolo, « Une source philosophique de la pensée économique de Carl Menger: l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote », *Revue de philosophie économique* 6, 2002/2, p. 5-35.

¹² Menger lisait les textes grecs dans l'original outre des traductions allemandes (touchant l'*Éthique à Nicomaque*, il utilisa et annota *Nikomakische Ethik*, trad. all. Riedler, *Aristoteles Werke, Schriften zur praktischen Philosophie*, vol. 1, Stuttgart, Offander, 1856 (l'appendice: *Ökonomik. Ein Fragment* contient les trois textes apocryphes réunis sous l'intitulé d'*Économiques* alors encore attribués au Stagirite).

¹³ Voir le glossaire des termes mengériens dans *Principes...*, *op. cit.*, p. 751-774.

¹⁴ Menger est en cela d'accord avec Weber qui prit position *contre* les concepts collectifs (*Kollektivbegriffe*) et maintint, sous des éloges de rigueur, une critique serrée des positions de Schmoller. Voir la lettre de 1908 de Weber à Robert Liefmann, trad. fr. et annotations G. Campagnolo et J.-P. Grossein, *Revue française de sociologie*, 46/4, oct.-déc. 2005, p. 923-926.

autrichienne du dernier tiers du 19^e siècle, comme si Menger reprenait l'état de questions posées sous les Lumières, un siècle plus tôt. En effet, celles-ci ne s'étaient pas déployées seulement en France et en Écosse, mais en Autriche également¹⁵.

Menger s'élève contre l'école allemande et contre la domination de la méthode inductive des historicistes. Ceux-ci collationnaient les faits et Menger demande quels critères de sélection mènent aux constructions non seulement de « parallèles » historiques chez Roscher (la *Parallelismenbildung*¹⁶), mais également de rapprochements et de divergences arbitrairement agencés chez Schmoller – alors même que les auteurs historicistes Karl Knies et Bruno Hildebrand avaient averti quant aux impasses méthodologiques dans lesquelles l'historicisme engageait¹⁷. Menger entend remettre au premier plan la *théorie*, sans laquelle il n'est pas de science digne de ce nom, car la fondation *générale* du savoir en est la condition, plutôt que l'accumulation, même la plus large, sur des tas d'événements singuliers, qui échoue cependant à fournir de manière satisfaisante une base stable à une connaissance rationnelle et pure.

Les régularités que conçoit Menger sont « générales » comme l'est la notion aristotélicienne de la connaissance scientifique. Elles sont des « relations » (*Verhältnisse*) obéissant strictement au principe de causalité sur la base du raisonnement. Menger entend appliquer celui-ci aux rapports économiques comme il en va dans les sciences de la nature : Menger l'indique dans l'incipit des *Principes d'économie politique*¹⁸. La différence qui demeure avec celles-ci tient à la nature de l'intentionnalité des actions humaines (inapplicable aux particules de matière ou aux cellules). L'observateur qu'est l'économiste peut donc se figurer le but d'un comportement humain en tenant compte du rôle des limites humaines à l'information, toujours imparfaite, à son traitement, où l'ignorance et le temps jouent un rôle prépondérant¹⁹.

De ce fait, les relations construites par raisonnement sont *a priori*, mais elles sont également à la fois inspirées par des observations et illustrées par des faits – ceux-ci pourraient celles-là, en obligeant à reconsidérer le processus selon ce qui peut être conçu comme un processus d'« abduction »²⁰.

La radicalité nourrie d'aristotélisme d'une nouvelle « science pure » de l'individu économique

¹⁵ Voir G. Campagnolo, *Carl Menger, Entre Aristote et Hayek : aux sources de l'économie moderne*, Paris, CNRS Éditions, 2008, chap. « Les sources de la pensée d'un “ honnête homme ” », p. 40-52 et « On the Modernity of Carl Menger: criss-cross views. Roundtable conversation » *European Journal for the History of Economic Thought* 29 (numéro “Carl Menger's Modernity”), p. 967-992.

¹⁶ Menger refusait le repérage de « parallèles » où le choix des critères reste arbitraire et peu fiable – alors même que Menger dédicace ses *Principes...* à Roscher : *Principes, op. cit.*, p. 263. Roscher tentait de réformer la science abstraite des Britanniques, et continuait de vouloir une théorie, là où son successeur contemporain et adversaire de Menger dans les années 1870-1880, Schmoller, y renonçait de fait selon Menger. La tentative initiale de Roscher, même « maladroite », mieux aux yeux de Menger.

¹⁷ Voir M. Weber, « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie », *Wissenschaftslehre*, Tübingen, Mohr, 1922 (rééd. 1988), p. 1-145 et G. Campagnolo, *Critique de l'économie politique classique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 120-124 rééd. Paris, Éditions Matériologiques, 2014, p. 212-218.

¹⁸ « Toutes choses suivent la loi de la cause et de l'effet. Ce grand principe n'admet aucune exception... » : C. Menger, *Principes...*, *op. cit.*, p. 281.

¹⁹ Ce point essentiel fut à la source du regain de l'école autrichienne, un siècle plus tard, notamment dans l'ouvrage qui fit date : G. O'Driscoll et M. Rizzo, *The Economics of Time and Ignorance*, Londres, Routledge, 1975.

²⁰ Voir K. Milford, « Zu den Lösungsversuchen des Induktionsproblems und des Abgrenzungsproblems bei Carl Menger », Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1989.

En s'appuyant sur la devise qu'« il n'est de science que du général », Menger suit la leçon d'Aristote dans sa refondation de l'économie comme science. Il pourfend non seulement l'historicisme, mais aussi le suivisme à l'égard de l'économie classique qui puisait, même en terre germanophone, chez John Stuart Mill. En cela la méthode de Menger est plus radicale que celle de Marx, car ce dernier peut être vu comme le dernier des « classiques » chez qui il trouve les sources de son raisonnement. Un point commun cependant : Menger et Marx trouvaient dans le « retour à Aristote » une source majeure d'inspiration pour redonner sens à la science.

À la fin du 19^e siècle, la *philosophia practica perennis* repartait des premières questions économiques posées en Occident, et les héritiers de Menger allaient plus tard montrer dans quelles directions opposées Marx et Menger tiraient chacun leur critique au tournant général de la rationalité scientifique en économie. À Vienne au tournant 1900, la reformulation de la rationalité économique passait par le réalisme individualiste, déductiviste et subjectiviste. Menger renversait la « valeur-travail » (*labor-value*) des classiques et écartait la « force de travail » (*Arbeitskraft*) marxienne au profit de la théorie de l'utilité marginale (*Grenznutzlehre*) et de la notion d'ouvrage (*Arbeitsleistung*) de l'agent économique individuel.

Là où Marx revenait au livre V de l'*Éthique à Nicomaque* au début du *Capital*²¹, Menger repartait des livres VIII et IX sur la relation « amicale » d'utilité (ou *ophélinité*, le terme grec que l'économiste italien Vilfredo Pareto allait tenter d'imposer pour l'avantage que présentait sa technicité). Cette relation existe au cours de tout échange entre amis et/ou partenaires. Menger reprenait notamment d'Aristote le passage qui suit :

Le nombre des espèces d'amitié sera par conséquent de trois, autant que d'espèces d'aimable : chacune, en effet, peut donner naissance à un amour réciproque et non ignoré de ceux qui l'éprouvent. Mais ceux qui s'aiment les uns les autres se souhaitent du bien les uns aux autres sous l'aspect précis sous lequel ils s'aiment. Le motif pour lequel ils s'aiment les uns les autres est-il donc l'utile ? Alors ils ne s'aiment pas pour eux-mêmes, mais en tant précisément qu'il leur revient de leur mutuel commerce quelque bien » : le troisième type d'amitié, ni amoureuse ni vertueuse, se caractérise par l'utilité, c'est-à-dire l'avantage (ὄφελος) que chacun des partenaires a dans l'échange. [...] C'est donc une coïncidence accidentelle qui fonde ces amitiés : ce n'est pas en effet en tant que l'aimé est ce qu'il est dans son essence qu'on l'aime, mais en tant qu'il apporte ici quelque bien, là du plaisir²².

Le 19^e siècle se clôturait sur ce retour à Aristote à Vienne, et Menger en participait concernant en particulier l'*Éthique à Nicomaque*²³. Le raisonnement d'utilité dite « marginale », enseigné de nos jours dans tout cursus d'économie, vient de là²⁴.

²¹ K. Marx, *Capital*, Livre I, section I, chap. 1, section 3, c. « Troisième particularité de la forme d'équivalent » : « ... nous avons nommé Aristote », Paris, Gallimard, « Pléiade », vol. 1, p. 589-591. On sait que Marx cherchait là l'élément de *commensurabilité* dans l'échange – c'est notamment l'analyse de l'exemple de l'architecte et du cordonnier repris de l'*Éthique à Nicomaque* (livre V) qui le conduisait au concept de force de travail (*Arbeitskraft*).

²² Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VIII, 3, 1156 a, 10 trad. fr. Gauthier et Jolif, 1958, p. 216.

²³ Parmi les ouvrages de sa bibliothèque (aujourd'hui conservée au Centre d'archives de littérature sur les sciences sociales, université de Hitotsubashi, Tokyo), l'un des exemplaires que Menger a le plus annotés est l'*Éthique à Nicomaque*. La pléthore de concordances avec les notes portées à ses *Principes...* a été établie par Emil Kauder en 1959-1960 et nous-mêmes dans les années 2000. Voir G. Campagnolo et M. Lagueux, « Les rapports d'échange selon la justice et l'amitié utile chez Aristote », *Dialogue*, XLIII/3, 2004, p. 443-469.

²⁴ La version qu'en donne Menger est explicitée dans G. Campagnolo, « Note sur le raisonnement marginal version Carl Menger », *Revue française de sociologie* 46/4, oct.-déc. 2005, p. 799-806.

Les historicistes opposèrent à Menger que « l'homme animal politique » d'Aristote ne pouvait être identifié à l'individu de l'analyse conceptuelle qu'entreprenait l'Autrichien. Les mêmes se réclamaient de l'autorité de l'Ancien pour justifier leur holisme institutionnaliste, la primauté du cadre politique. L'objection fut prise au sérieux par Menger : l'« individualisme méthodologique » dont il fournissait une caractérisation (le nom devait être donné par Wieser) se trouvait-il en contradiction avec la leçon d'Aristote?

Menger renversa l'argument d'autorité à son profit en produisant une interprétation ligne à ligne mettant en évidence dans le texte d'Aristote une approche économique de la réalité par le comportement de l'agent individuel, d'où allait résulter l'émergence des institutions claniques puis étatiques, *et non l'inverse*. La primauté accordée à l'État par les historicistes de Berlin, capitale de la Prusse, allait à l'encontre du texte, même si c'était la compréhension qui avait alors le plus cours. Menger modifiait de la sorte considérablement le sens attribué à la notion d'*homo oeconomicus* chez les auteurs « classiques », apportait la fondation qui manquait et faisait d'une lecture antique une découverte moderne.

De la sorte, Menger écartait la *Volkswirtschaftslehre* des historicistes en retournant les objections et, sous l'autorité du Stagirite, produisait une *reine theoretische Wirtschaftslehre*, comme l'indique son souhait de changer le titre de ses *Principes*. Ce coup magistral fut joué dans l'appendice VII des *Recherches sur la méthode* de 1883 qui contient cette démonstration. Face au reproche de méconnaître la définition de l'être humain comme « animal politique », Menger y fait valoir que l'individu vient *ontologiquement, heuristiquement, voire chronologiquement, avant* toute communauté d'appartenance dans le cadre de l'analyse économique.

En butte à l'hostilité de l'Université allemande (comme de la Cour des Habsbourgs, également quoique pour d'autres raisons²⁵), Menger agissait en philosophe et en philologue pour rétorquer de manière circonstanciée à ses adversaires et établir sa méthode sur Aristote. L'appendice intitulé « Sur la conception attribuée à Aristote, selon laquelle l'apparition de l'État serait donnée originellement en même temps que l'existence des hommes »²⁶ prouve l'interprétation historiciste insoutenable et insensée (« *unhaltbare, ja geradezu sinnlose* »). Et Menger conteste que l'expression d'Aristote puisse s'interpréter de bonne foi comme « holiste ». L'autorité de l'Ancien est conforme à ses propres thèses si la formule « animal politique » est restituée dans l'ensemble du texte des *Politiques* :

Il [Aristote] ne dénie en aucune manière la possibilité d'exister à l'homme non-civilisé qui a cette tendance [à la socialisation], mais qui n'est pas encore parvenu jusqu'à la construction de l'État [...] l'expression souvent évoquée d'Aristote '*anthropos dzoion politikon*' ne démontre donc pas que l'homme a toujours vécu dans le cadre de l'État et que ce dernier soit aussi ancien que l'homme lui-même²⁷.

²⁵ Menger avait été le précepteur du *Kronprinz* Rudolf, auquel il avait fait découvrir dans un tour de l'Europe occidentale, la modernité à laquelle l'Empire austro-hongrois tardait à s'intégrer. Rudolf (anonymement) et Menger avaient écrit des articles pour la *Neue Freie Presse*.

²⁶ C. Menger, (titre d'origine de l'appendice : *Über die dem Aristoteles zugeschriebene Meinung, dass die Erscheinung des Staates eine ursprüngliche zugleich mit der Existenz des Menschen gegebene sei*), *Recherches...*, Appendice VII, *op. cit.* p. 361-364.

²⁷ *Ibid.*, p. 361. La démonstration de Menger sur le texte d'Aristote est détaillée dans notre *Critique...* *op. cit.* 2004, p. 202-216 et 2014, p. 333-354, ainsi que dans « Une source philosophique... », *op. cit.*

Sur l'interprétation « psychologisante » de la réforme mengerienne chez Oskar Kraus

D'emblée, l'« aristotélisme » de Menger²⁸ suscita l'intérêt chez des commentateurs viennois. En 1905, Oscar Kraus entendit démontrer, textes à l'appui, l'analogie de traitement de la notion de valeur chez Aristote et chez Menger. Kraus oriente toutefois sa lecture vers une fondation *psychologique* de l'économie du Viennois. Aussi ouvre-t-il son éloge de Menger sur cette citation du livre I de l'*Éthique à Nicomaque* : « Celui qui examine les matières politiques doit se livrer à des études de psychologie ».²⁹ Kraus poursuit :

Aristote a approché la chose [la théorie de la valeur fondée sur l'utilité marginale née du besoin subjectivement ressenti] de si près que, de sa théorie à celle de l'école psychologique moderne [École autrichienne], le pont pouvait être franchi d'un pas léger³⁰.

Or les notes manuscrites que Menger apporte sur le tiré-à-part dédicacé reçu en hommage de Kraus indiquent un profond désaccord : en rendant la valeur essentiellement psychologique, Kraus appuie l'analyse notionnelle du besoin (lui qui écrit à cette époque son *Das Bedürfnis*) sur des « vérités » tirées de l'expérience, plutôt que du raisonnement pur et *a priori*. Or de simples régularités d'expérience seraient instables : une expérience ultérieure viendrait possiblement les invalider. Menger refuse donc que la « psychologie expérimentale » (alors en vogue sous la houlette de Wilhelm Wundt) ou la « loi psycho-physique » de Weber-Fechner puissent *fonder* l'analyse économique³¹. Il y a sans doute quelque concordance, assez logique, entre ces sciences, mais seules des fondations pures garantissent le primat de la théorie dans lequel Menger voit le salut de la science. À l'accumulation des faits historiques qui menait l'historicisme dans une impasse, la confiance excessive dans les faits de la psychologie substituerait seulement une erreur analogue, et le tort fait à la science serait donc grave.

Pour autant, en désignant Menger comme « redécouvreur » d'Aristote pour rénover la théorie de la valeur, Kraus indiquait justement une inspiration, ou au moins une concordance majeure, dans la pensée de Menger. Kraus outrepassait son sujet, comme le montre sa reconstruction (apparemment sans qu'il s'en rendît bien compte) d'une théorie attribuée trop vite au Stagirite, mais son erreur rétrospective n'est-elle pas fréquente ?³² Il est à noter que Kraus allait s'intéresser plutôt aux disciples de Menger, comme Eugen von Böhm-Bawerk, rendant son erreur de perspective dans la lecture de Menger claire³³. C'est toutefois *de facto* un « retour à Aristote » chez Menger comme ailleurs dans la pensée viennoise. Ni chez lui ni chez les représentants à venir les plus en vue de son école, ce n'est cependant une forme de « psychologisme »³⁴.

²⁸ Cette expression ne doit pas faire penser que Menger épousait toutes les notions aristotéliennes, notamment concernant l'élément de commensurabilité dans l'échange que Marx repérait de son côté. Elle appelle les nuances que nous avons apportées dans une controverse avec l'économiste argentin aristotélien Ricardo Crespo : G. Campagnolo, « Menger était-il aristotélien ? Réponse à Ricardo F. Crespo », in Campagnolo (dir.) *Existe-t-il une doctrine Menger?*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2011, p. 45-74 et « Was Menger Aristotelian ? A Rejoinder and Clarification » *Cosmos + Taxis* 5+6, 2022, p. 88-99.

²⁹ O. Kraus, « Die aristotelische Werttheorie in ihren Beziehungen zu den Lehren der moderner Psychologenschule », *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft* 61, 1905, p. 573-592.

³⁰ *Ibid.* p. 590. Kraus envoya en hommage un tiré-à-part de son article à Menger, qui l'annota dûment.

³¹ Un fichier de documents s'intitule « Gegen Wundt » dans la part des archives de Menger conservée à l'université Duke (Caroline du Nord) prouve ce point. Voir G. Campagnolo, « Une source philosophique... », *op. cit.*

³² Voir G. Campagnolo et M. Lagueux, « Les rapports d'échange... », *op. cit.*

³³ O. Kraus, *Das Bedürfnis. Ein Beitrag zur beschreibenden Psychologie (Le besoin. Une contribution à la psychologie descriptive)*, Leipzig, Friedrich, 1894.

³⁴ Par exemple, l'héritier que fut Mises allait s'opposer à tout psychologisme dans l'économiste « autrichienne ».

III. La nouvelle économie « pure » est-elle d'inspiration kantienne ?

Menger et les philosophes autrichiens de son temps, notamment ceux de l'école réaliste de Brentano, se rapportent-ils à la pensée d'Emmanuel Kant de la même manière ? Le « retour » à une philosophie « d'avant le criticisme » (comme de l'idéalisme allemand) est discuté ailleurs dans ce volume des *Archives de philosophie*³⁵. Voyons pour notre part seulement comment il en va du rapport de Menger à la « raison pure » telle que le fondateur de l'école autrichienne d'économie la comprend de sa lecture du manuel de philosophie moderne de Friedrich Überweg, l'une des sources qu'il a abondamment annotées³⁶ et de l'œuvre du philosophe de Königsberg.

Menger veut une science économique (*Wirtschaftslehre*) nouvelle, qui soit « pure » (*reine*) et « théorique » (*theoretische*). Après l'*ars mercatoria* des marchands dont le corpus aboutissait peu ou prou au mercantilisme qui, dans le monde germanique, prit la forme du *Caméralisme* (*Kameralismus*), que celui-ci fût impérial à Vienne (avec Joachim Becher, Wilhelm von Hörnigk et Wilhelm Schröder) ou mêlé de droit naturel (chez les juristes et experts en finances publiques Johann Justi et Josef von Sonnenfels), ainsi que de considérations variées sur le Trésor du Prince chez Kaspar Klock ou Christoph Besold, par exemple³⁷), l'économie politique obtint des Lumières un statut dépassant le « conseil au Prince ». En France, l'école des Physiocrates du Dr. Quesnay, quoique lui-même médecin de Louis XV, comme en Écosse, des auteurs dont Smith demeure le plus connu, firent pour la première fois de l'économie politique une émule de la connaissance de la nature. L'intention d'égaliser Newton se lisait explicitement sous la plume de Smith³⁸. À la même époque, mais concernant les sciences de la nature, Kant ajoutait la dimension d'une « révolution copernicienne » en déterminant les conditions transcendantales de possibilité de la connaissance rationnelle pure : celle-ci allait-elle s'appliquer au savoir économique, et dans les sciences sociales, comme elle l'avait été en astronomie ?

Du rapport de Menger à Smith et à l'école dite « classique »³⁹, retenons ici l'insatisfaction de Menger, qui se manifeste dans l'ouverture du chapitre IV des *Principes...*, par exemple, quand Menger pourfend l'hypothèse superflue de la propension à échanger nécessaire au cadre de réflexion smithien. Autrement dit, tout en reconnaissant l'importance de l'œuvre de fondation de Smith, il n'y voit pas le tournant décisif vers une science pure. Il n'y a dès lors pas (*pas encore*) eu en économie politique la « révolution copernicienne » qu'évoquait Kant en préface de ses *Critiques*, et d'abord de la première, celle consacrée à la « raison pure » *théorique* – car si le titre ne porte pas cet adjectif, c'est bien d'elle qu'il s'agit, puisque la deuxième des trois *Critiques* de Kant allait porter sur *la raison pratique*, elle-même pure sans que ce terme n'y apparaisse. Les deux premières *Critiques* kantienne considèrent également la raison dans sa « pureté ».

³⁵ Voir notamment, dans ce numéro, l'article de Ion Tanacescu et l'entretien avec Jocelyn Benoist.

³⁶ F. Überweg, *Grundriss der Philosophie der neuer Zeit*, Berlin, Mittler, 1872. Présent comme les autres volumes cités dans cet article dans la bibliothèque de Menger conservée au Japon.

³⁷ Voir A. Tautscher, entrée Kameralismus du *Handwörterbuch der Sozialwissenschaften*, Stuttgart-Tübingen-Göttingen, 1956 et dans G. Campagnolo, *Critique...*, *op. cit.*, la préface de B. Schefold, 2024, p. 14-15.

³⁸ Voir, par exemple, A. Diemer et H. Guillemin, L'économie politique au miroir de la physique : Adam Smith et Isaac Newton, *Revue d'histoire des sciences* 64, 2011/1, p. 5 à 26.

³⁹ Voir G. Campagnolo, « Menger vs. Smith? Carl Menger's Reading of Adam Smith », *Journal of Contextual Economics*, (à paraître), 2024

L'ambition d'une science pure de l'économie n'était pas chez Kant

C'est, après Kant, le discours idéaliste qui allait prétendre, avec F.W.J Schelling et G.W.F Hegel, prétendre manifester l'organisation intégrale de la rationalité. Les philosophes viennois de l'époque de Menger dénoncèrent cette ambition, dans laquelle ils virent une prétention s'aveuglant sur le réel, présent-là, et ce, à peu près un siècle après la conception originale avancée par Kant. Par exemple, Mach allait, sur la nature conçue à nouveaux frais, ouvrir un programme de philosophie « empiriocriticiste » sans plus à voir avec la vision de la physique ou de la chimie proposée par la *Naturphilosophie* et délaissée en somme depuis des décennies par les praticiens de ces sciences, qui avaient fait dans l'intervalle des avancées considérables. Le regain des écoles dites « néokantiennes » à Bade et à Marbourg paraissait inadéquat à Vienne, l'opposition entre un empire allemand nouvellement formé et l'autrichien sur le déclin trouvant à s'exprimer jusque dans la reformulation du discours sur les sciences de la nature. Qu'en était-il touchant l'*économie politique* ?

Là où l'examen de la société civile et de la « vie de l'esprit des peuples », ce que Hegel nomme l'« éthicité » (*Sittlichkeit*) du *Volksgeist* pouvait inspirer les développements allemands (dans la « gauche hégélienne », chez Marx, chez des historicistes aussi, quoique parfois *a contrario*), Menger n'avait cure de la perspective qui pouvait inspirer un institutionnalisme bien senti, dans les affinités électives prussiennes de la plus grande partie de l'« École historique allemande »⁴⁰. Menger reprend la question aux origines, en lisant l'œuvre de Kant dans la part qu'elle contient de *philosophia practica* concernant l'économique, part souvent négligée, car mince au regard du reste de l'œuvre, et cependant ici pertinente à l'examen de Menger.

Kant se proposait de porter le principe fondateur de la raison pure à son achèvement, non seulement dans le champ théorique, mais également pratique, et dans ce cas, cela signifiait la liberté dans l'exercice de ce qui rend la raison pratique, à savoir l'exercice de la volonté, qui est individuelle dans les questions économiques⁴¹.

Or la rencontre de l'économie politique et du criticisme kantien se situe au sein de la *Rechtslehre*⁴² : concernant le domaine matériel, Kant réserve l'économique au champ juridique *abstrait* du contrat de droit privé dans la *Doctrine du droit*. Là, Kant traite en effet d'objets comme la propriété intellectuelle, dans « Qu'est-ce qu'un livre ? » et de la monnaie dans « Qu'est-ce que l'argent ? » Kant cite Smith, et l'inspiration smithienne est lisible dans le recours à la valeur-travail, notamment à propos du numéraire (« *l'argent est le moyen universel qu'ont les hommes d'échanger entre eux leur travail* »)⁴³. Le domaine économique est envisagé par Kant dans le cadre des contrats (« Division dogmatique de tous les droits acquis par contrat ») et par conséquent, sous le seul angle du droit privé⁴⁴. Si les thèses jusnaturalistes pouvaient

⁴⁰ Le rôle des institutions modernes, notamment corporations marchandes voire déjà, dans une Allemagne s'unifiant par les tarifs douaniers en s'industrialisant durant les *Gründerjahre*, des « chambres de commerce et d'industrie ». Les *Korporationen* avaient remplacé les anciennes « guildes » artisanales d'origine médiévale (*Zünfte*), ce qu'indiquait déjà Hegel dans les *Principes de la philosophie du droit* de 1821, aux § 250-256 de la section sur la société civile (*bürgerliche Gesellschaft*). Voir M. Hau, *Histoire économique de l'Allemagne, XIXème-XXème siècles*, Paris, Economica, 1994.

⁴¹ La « volonté générale » rousseauiste relève du politique, quel que soit le jugement sur elle. Rappelons au passage que la légende veut que le seul portrait affiché dans le bureau de Kant eût été celui de Jean-Jacques Rousseau.

⁴² E. Kant, *Métaphysique des mœurs, 1^{re} partie : Doctrine du droit*, trad. fr. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1988.

⁴³ *Ibid.*, p. 166-167.

⁴⁴ La globalité des échanges est définie par Kant comme « richesse nationale [qui], en tant qu'elle a été acquise par la médiation de l'argent, n'est à proprement parler que la somme du travail avec lequel les hommes se payent

paraître un peu « sèches » au regard des fonctions explicatives qu'étaient chez Smith la « sympathie » et l'« égoïsme/intérêt pour soi-même (*self-interest*) », ou encore chez Hume la « passion acquisitive », dans ces traditions variées, un trait commun était l'effacement de tout intérêt *propre* de la raison *pure*. Comme, inversement, le projet kantien des *Critiques*, relève d'une orientation où « les principes de la causalité inconditionnée empiriquement doivent être le point de départ [...] »⁴⁵, Menger se serait-il senti porté à espérer que l'intérêt pour la causalité et la liberté poussât Kant à donner également un rôle à la connaissance théorique pure pour la cause de l'économie politique ? Le même passage indique :

La loi de la causalité par liberté (*Causalität aus Freiheit*), c'est-à-dire un principe pratique pur, forme ici de toute nécessité le point de départ et détermine les objets auxquels seulement il peut être appliqué (*ibid.*)

Dans tous les cas, Menger allait s'intéresser fort à Kant, comme le prouvent ses notes manuscrites sur le manuel susmentionné d'Überweg. Pourtant, aux yeux de Menger, il manque chez le philosophe de Königsberg cet intérêt explicitement formulé pour exprimer la raison *théorique pure dans le champ du savoir portant sur les relations matérielles entre les êtres humains*. Bref, Kant ne « voit » pas dans les rapports des agents économiques matière à une science *théorique pure*, la *science* de l'économie en tant que telle : « *Kant sieht in der theoretische Nat[ional]ök[onomie] keine reine Vernunft* »⁴⁶.

Le projet de Menger est de formuler une telle science fondée sur la raison pure. Il portait cette intention profonde pour l'économie, et si Kant situait son entreprise contre l'héritage jusnaturaliste et wolffien autant qu'en regard de Hume (qui l'avait « éveillé de son sommeil dogmatique »), un siècle plus tard, Menger entend poser la science économique sur la même base que des sciences de la nature, émancipée de toute *Naturphilosophie* idéaliste, des impasses de l'édifice classique porté par une théorie de la valeur-travail fondamentalement déficiente, et de la compréhension institutionnaliste (et au final manipulatrice) des historicistes. L'économie politique vaut mieux que cela, elle doit devenir une science théorique pure.

Si Smith avait guidé Kant dans son intérêt pour la sphère des échanges matériels, le fait que l'économie n'ait pas sa place dans la première critique manifeste l'impasse dans laquelle l'économie politique était engagée. D'ailleurs Kant proposait un autre but ultime de la nature humaine que de parvenir à saisir les fins matérielles de l'homme (ces possessions que l'insatiable « passion acquisitive » meut, comme le souligne Hume). Il ne s'agit ni de dénier ni d'écarter les fins spirituelles de l'être humain, qu'il s'agisse de la contemplation des sciences ou de la beauté (l'esthétique de la troisième *Critique* kantienne), mais d'accorder à celles d'un registre « moins élevé » le même accomplissement théorique. Si le destin humain est la liberté d'action, le comportement humain n'est pas pour autant moins redevable de l'analyse théorique pure, vers quoi l'entreprise kantienne même orientait, mais jusqu'où Kant renonçait à poursuivre. Menger entend établir cette ambition sur une base assurée, c'est là tout son projet de réforme.

entre eux » (*ibid.*). Ni la « richesse des nations », ni la « société civile » ne sont développés comme d'une part chez Smith et Adam Ferguson, d'autre part chez Fichte et Hegel.

⁴⁵ E. Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. fr. F. Picavet, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1985, p. 14.

⁴⁶ C. Menger, note marginale apportée sur sa copie du volume de F. Überweg, *Grundriss der Philosophie der neuer Zeit*, Berlin, Mittler, 1872, p. 172.

De la sensibilité et de la scientificité dans la théorie économique

Outre l'activité de la raison, la subjectivité est à considérer comme ce qui incline la volonté dans les conditions de production, d'échange et de consommation. La subjectivité est individuelle par construction ; elle fait fond sur la sensibilité et la finitude de l'être humain. C'est en somme l'équivalent mengérien du sensualisme philosophique de Smith. Et Kant également allait jusqu'à cette prise en compte, comme du moins Menger le lit, ce que ses notes sur le manuel d'Überweg peut nous apprendre.

Du fait que Kant ne rapportait pas l'économie politique à la raison pure *théorique*, il restait un pas à accomplir selon Menger pour achever la tâche de rendre « scientifique » le savoir touchant les relations humaines dans le champ des échanges matériels possibles par l'exercice de la volonté. Certes, une théorie de la décision, orientation prise plus tard dans l'histoire des développements de la pensée économique, manque encore chez Menger, mais ses linéaments se trouvent dans ce qu'écrivait l'Autrichien. Menger brûle en somme d'apporter ce alors que « Kant ne vo[ya]it aucune raison pure [à l'oeuvre] dans l'économie politique ».

La raison *pratique* du fait que, si pure soit-elle, elle n'est *par définition* pas théorique, ne saurait évidemment garantir la *scientificité* de l'économie. Il convient donc d'établir la théorie économique à l'instar des sciences de la nature, quelles que soient leurs différences par ailleurs, comme l'intentionnalité qui les distingue radicalement, et qu'elle relève plus de la thermodynamique que de lois analogues à l'optique, par exemple⁴⁷. Il y a un champ *théorique* en vue d'investigations rationnelles dans les sciences sociales que l'entreprise des *Principes* de 1871 était d'annoncer, tandis que la mise au point méthodologique, devenue nécessaire devant l'incompréhension des historicistes allemands, requit d'écrire les *Recherches sur la méthode*. L'enjeu était donc plus profond qu'une « querelle d'Allemands », il concernait la réforme entière d'une économie (enfin !) élevée au rang de science de plein droit.

À ce titre, Menger accordait à la perspective critique kantienne un rôle que les philosophes autrichiens de son temps refusaient à celle-ci, également au nom d'un réalisme, en rejetant l'opposition noumène/phénomène, en dénonçant un édifice de rationalité quasi illusoire. Menger évite sciemment de se prononcer sur l'ontologie sous-jacente des objets sociaux et il installe une méthode qu'il commence d'éprouver, un individualisme qui allait imprégner peu ou prou l'ensemble des sciences humaines et sociales à sa suite, bien au-delà de la seule « école autrichienne », si celle-ci lui a toutefois en charge de conserver sa pureté à la construction neuve.

Cet ancrage solide dans la théorie a pour pendant, sur le versant pratique retrouvé après avoir été dépassé, un *requisit* absolu de liberté individuelle, puisque l'expression de la volonté en dépend. Menger se détache de l'anti-kantisme ambiant dans la Vienne de son temps. Il entend parachever la « révolution copernicienne » et garantir la liberté sur la base économique tandis que les Allemands soutenaient un État-puissance (*Machtstaat*) sur la base de l'Union douanière (*Zollverein*) des terres de l'empire Hohenzollern du *zweites Reich*. En outre, en conséquence, l'économie d'échange de style autrichien veut et requiert la paix comme condition d'exercice de la volonté libre, c'est-à-dire non soumise à la coercition. Cet aspect essentiel dans la sphère pratique (sociale) s'attache au fondement théorique rationnel de la chaîne causale relie les phénomènes. Menger ne s'aventure pas au-delà quant aux conditions transcendantales de la

⁴⁷ Voir Ph. Mirowski, *More Heat than Light*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. Menger est examiné au centre du livre, au chapitre 5 (p. 254 et suivantes). Il en va de même chez T. Lawson, *Economics and Reality*, Londres, Routledge, 1999, qui peut être lu comme un des manifestes du réalisme critique en économie.

causalité : il indique seulement qu'elle s'applique *aussi* à l'économie politique, de sorte que la science économique est *aussi* bien fondée que la chimie, par exemple. C'est ainsi que Menger utilise *passim* dans ses deux œuvres-maîtresses des comparaisons de cette nature, par exemple avec l'or, dont le chimiste analyse les propriétés comme élément, sans qu'on ne le rencontre jamais à l'état pur dans la nature ; mais qu'il faille toujours le séparer des scories (par exemple, en usant de mercure) n'invalide en rien ses propriétés déterminables scientifiquement. Bref, à l'économiste de repérer les causes qui opèrent dans la vie économique et de suivre, dans une compréhension théorique générale, les « mille vicissitudes » de l'échange matériel. Menger reprend de Pellegrino Rossi l'énoncé suivant qu'il juge très favorablement (« *sehr richtig* »):

Si vous pouviez suivre à travers les mille vicissitudes du marché, les parties contractantes, en analyser rigoureusement la position, *en peser pour ainsi dire les besoins, vous auriez la solution vraie du problème.*⁴⁸

Le déductivisme réaliste, fondé sur l'individualisme méthodologique subjectif chez Menger est, à la différence de Kant, la source d'une reconnaissance de l'économie au sein des savoirs *théoriques purs*, et donne la nature positive et descriptive de la science « moderne ». Malgré l'orientation épistémologique (avant la lettre) de l'anti-kantisme autrichien ambiant, Menger fait montre de tout son intérêt pour la préface à la *Critique de la raison pure*. Il souligne :

Si, après bien des dispositions et préparatifs, elle [la science] tombe dans l'embarras, sitôt qu'on touche au but ; ou si, pour l'atteindre, elle est souvent forcée de revenir sur ses pas et de prendre une autre voie ; ou bien encore s'il n'est pas possible d'accorder entre eux les divers collaborateurs sur la façon dont le but commun doit être poursuivi, alors on peut toujours être convaincu qu'une telle étude est loin d'être entrée dans le chemin sûr d'une science et qu'elle n'est qu'un simple tâtonnement ; et c'est déjà un mérite aux yeux de la raison que de découvrir autant que possible cette route, dût-on abandonner comme vain beaucoup de ce qui était contenu dans la fin retenue d'abord sans réflexion.⁴⁹

En reprenant le projet du criticisme kantien pour son propre objet, l'économie, Menger dépasse le cadre de la *philosophia practica perennis* reprise de ses considérations formées sur Aristote. Comme Marx, Menger hérite des philosophies antique et allemande qui faisaient encore en quelque manière autorité au 19^e siècle dans la science de langue allemande. L'objet que l'économiste se donne se distinguait certes de ceux de l'univers physique, mais les lois de causalité garantissant d'atteindre au statut de théorie pure s'appliquaient. Les deux sources que furent le cadre aristotélicien du « survivre, vivre, bien vivre » et l'ambition kantienne d'une raison pure firent nourrir à Menger sa propre ambition de déployer une science neuve réformée par rapport à celle qui dominait en son temps l'économie politique historiciste et inductiviste sous les noms de *Volkswirtschaftslehre* ou *Nationalökonomie*. Menger entendait véritablement produire, quant à lui, une nouvelle *reine theoretische Wirtschaftslehre*. La question d'origine kantienne (mais pas appliquée par Kant au champ économique) des conditions de possibilité (transcendantales) de la connaissance de l'objet des sciences sociales allait donner à l'école dite « autrichienne » une assise, paradoxale, mais inébranlable, de sorte que la postérité du Viennois allait persister et se développer, certes le plus souvent à la marge, mais indélogeable, en position fondatrice (par le raisonnement marginal) et critique à la fois (quant au rôle du temps, de l'ignorance, de l'information limitée, notamment) vis-à-vis de l'économie *mainstream* tout au long du 20^e siècle et jusqu'à nos jours.

⁴⁸ C. Menger, note manuscrite sur la page intercalaire en face de la p. 108 du volume original. Note en français dans le texte (note 209, p. 506 de l'édition fr. des *Principes, op. cit.*).

⁴⁹ Menger, *Principes...*, *op. cit.* p. VII, note manuscrite de l'Avant-propos : Menger cite Kant dans le volume qu'il possédait (*Kritik der reinen Vernunft*, Préface à la 2^e éd., Riga, 1787). Dans l'édition fr., *op. cit.*, note 19, p. 275.

Conclusion

Alors que le Stagirite avait inauguré (du moins pour l'Occident) la réflexion sur l'échange, à plus de vingt siècles de distance, contre les historicistes allemands, Menger se tourna de nouveau vers Aristote. Et si Menger n'était pas kantien, il reprenait l'intention originelle de Kant. Les choix ayant trait à l'action humaine en économie sont tels que la domination du « physicalisme » comme paradigme exclusif de la science est superflue, mais la conception du lien de causalité sur un fond réaliste est, quant à elle, indispensable pour la science économique – du moins telle que la conçoit Menger, c'est-à-dire, apte à décrire les « mille vicissitudes » de la vie des échanges matériels entre des êtres humains dotés d'une volonté pouvant s'exercer librement dans une concurrence pacifique. L'objet de l'économie est l'analyse *causale* de type *général*, moins sous la forme de modèles mathématisés censés fournir des points d'équilibre (à la façon, générale, de Léon Walras, ou partielle, de Stanley Jevons, ses co-découvreurs dans la « révolution marginaliste), que plutôt comme l'observation toujours située de relations d'échange se modifiant au cours du temps au gré de l'évolution des connaissances des conditions techniques de production, de l'environnement et de la connaissance de soi par chaque individu.

Il s'agit donc moins d'influencer des décisions politiques, comme le voulaient les historicistes allemands, que de garantir que la portée de la législation doit être bornée à fournir les limites du cadre dans lequel les volontés peuvent s'exercer *librement*. Nourris par l'expérience, les hommes d'État qui font les lois peuvent recourir aux experts, mais ces derniers doivent s'occuper de théorie, car décideurs comme entrepreneurs n'usent de toute manière des conseils des savants qu'en ayant d'autres considérations en tête, pour les instrumentaliser ou ils les contourner le plus souvent, car les politiques obéissent, comme allait le souligner Weber, à une vocation (*Beruf*) *différente* de celle du savant. Ceux-ci ont leur propre vocation, le savoir. Ils doivent répondre à la demande sociale ou gouvernementale, si elle leur est présentée – et Menger s'en acquitta sur les questions monétaires dans la *Valutareform* impériale de 1892 –, mais c'est la pureté, la qualité et la liberté du savoir que Menger entendait porter et garantir.

Il allait appartenir à d'autres acteurs, ceux des générations ultérieures, de poursuivre dans cette voie – au sein de l'École autrichienne, comme Ludwig von Mises ou Friedrich Hayek, ou hors d'elle, à ses marges, comme Max Weber, Schumpeter déjà cité, ou Karl Polanyi-. C'est dans d'autres travaux qu'il peut être question d'eux.

Gilles CAMPAGNOLO

Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne / Centre de philosophie contemporaine de la Sorbonne